

obstacles qui s'opposaient à leur accomplissement et le résultat auquel nous sommes arrivés. Ce résultat, nous l'avons obtenu avec difficulté, parce que la situation était tellement compromise, au début de notre administration, qu'il a fallu opérer un changement radical du mode suivi jusque là dans l'administration de nos affaires publiques.

Au moment de laisser le pouvoir, nos devanciers, tout en supprimant des sources de revenu au montant de \$300,000 avaient augmenté la dépense publique pour l'avenir, de près de \$250,000, laissé un déficit annuel à combler de près de un million et un passif qui s'était accru, dans les derniers douze mois de leur administration, de \$2,709,660.00. Cependant nous avons entrepris d'éteindre ce déficit, en ne puisant qu'aux sources de revenus existantes, et sans charger le peuple de nouveaux impôts. Je viens de démontrer à la Chambre qu'après deux années d'efforts il nous a été possible d'atteindre ce résultat. Il fallait pour cela, non seulement équilibrer la dépense ordinaire, mais réduire la dépense totale, ordinaire et extraordinaire, au niveau de la recette annuelle. C'est ce que nous avons fait, comme l'indiquent les derniers comptes publics.

Les déficits antérieurs sont remplacés, cette année, comme je viens de le faire voir, par un excédant en recettes de \$33,615 sur les dépenses ordinaires et de \$22,556 sur la dépense ordinaire et extraordinaire. La dette publique a été, en outre, diminuée, à même le revenu de l'année de \$120,249, et tout cela, sans l'imposition de nouvelles taxes.

L'engagement que j'ai pris avec mes collègues, durant la dernière période électorale, est donc accompli.

Mais il ne suffit pas que cet équilibre tant désiré soit enfin rétabli, il faut qu'il soit maintenu, et, pour cet objet, il est indispensable de continuer l'administration économique de nos affaires publiques, en veillant fidèlement à la perception du revenu et en limitant la dépense au strict nécessaire, sans toutefois nuire aux œuvres utiles et au progrès de notre province.

Cette tâche est ardue et ingrate. Elle n'est pas de nature à satisfaire les esprits peu soucieux de notre avenir national, dont les préoccupations ne s'étendent pas au-delà de leur intérêt personnel. Il est même des